

**ALCOCK** (*Sir Rutherford*), Diplomate  
(? 1809-Londres, 2.11.1897).

Après avoir pratiqué la médecine jusqu'en 1837, Sir Rutherford Alcock entra dans la diplomatie. En 1844, il était nommé consul à Fuchow, en Chine, au moment où ce pays venait, par le traité de 1842, de s'ouvrir au commerce avec l'étranger. En 1846, Alcock s'installa à Shanghai, où il dirigea les établissements britanniques. En 1858, il devint consul général au Japon et l'année suivante prit le titre de ministre plénipotentiaire de Grande-Bretagne. En 1860, son interprète indigène fut assassiné devant la légation et, en 1861, la légation elle-même était envahie par des rebelles, éléments hostiles aux étrangers, qu'Alcock parvint à repousser à l'aide de son petit état-major. Il vint passer en Angleterre quelques semaines de repos, puis, en 1864, retourna au Japon. En 1865, il était nommé à Pékin, où il représenta le Gouvernement britannique jusqu'en 1871.

Durant son séjour au Japon, Alcock s'était beaucoup appliqué à étudier l'art japonais; à son retour en Angleterre, il fut l'un des premiers à susciter dans son pays de l'intérêt pour cet art exotique inconnu en Europe. Rentré définitivement en Angleterre, il fut nommé Président de la Société de Géographie de Londres. C'est en cette qualité qu'il fit partie de la délégation anglaise à la Conférence géographique de Bruxelles de 1876, réunie à l'initiative de Léopold II. L'année suivante (mars 1877), en réaction contre la fondation de l'Association Internationale Africaine, le Conseil de la Société de Géographie de Londres décidait de former un groupement exclusivement national : l'African Exploration Fund, destiné à s'intéresser à l'exploration et au commerce en Afrique et administré par un comité spécial émanant de la Société de Géographie, dont Sir Alcock était président. Le but des promoteurs était d'empêcher que le Gouvernement britannique eût partie liée avec l'A.I.A. quant aux affaires d'Afrique et que les ministères des Affaires Etrangères et des Colonies fussent subordonnés aux décisions de ce « groupe international ».

C'est en ces termes que son attitude était commentée par Sir Alcock lui-même dans une lettre parue dans le *London Times* du 16 juillet 1877.

Sir Alcock mourut à Londres le 2 novembre 1897.

Nous avons de lui un ouvrage intitulé : « The Capital of the Tycoon », datant de son séjour en Orient (1863).

28 janvier 1948.  
M. Coosemans.

Thomson, R.-S., *La Fondation de l'E.I.C.*, Bruxelles, 1933, pp. 42-48. — Boulger, *The Congo State*, Londres, 1898, p. 11. — *Who was who?* 1897-1916. — *Encyclopaedia britannica*, 1946, vol. I, p. 538 d, et vol. III, p. 915 a.